Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 2 (1761)

Heft: 4

Artikel: Instruction d'agriculture de Mr. Camillo Tarello : pour servir de suite à

l'essai sur l'agriculture

Autor: Tarello, Camillo

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382511

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

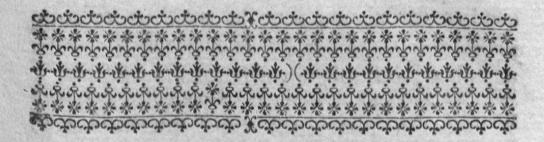
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



XXII.

Instruction d'Agriculture

DE

Mr. Camillo Tarello.

Pour servir de suite à l'Essai sur l'Agriculture. Voyez page 683. de la partie précedente.

A BRUCIARE, Brûler les chaumes, ou le gazon. Il est bon de brûler les chaumes avec précaution, & lorsque le tems est calme. Qu'on life là dessus la belle description de Virgile Georg. L. I. v. 84 — 93. * & Plin. L. XVII. c. 30. Les Hhhh 4 cendres

* Sæpe etiam steriles incendere prosuit agros,
Atque levem stipulam crepitantibus urere slammis:
Sive inde occultas vires, sive pabula terræ
Pinguia concipiunt: sive illis omne per ignem
Excoquitur vitium, atque exudat inutilis humor:
Seu plures calor ille vias, & cæca relaxat
Spiramenta, novas veniat qua succus in herbas:
Seu durat magis, & venas adstringit hiantes;
Ne tenues pluviæ, rapidive potentia solis
Acrior, aut Boreæ penetrablile frigus adurat.

"Ne vous faites pas de la peine (dit encore "Virgile, *) de jetter toute forte de cendres fur os champs usés; & Pline conseille d'amander les vignes par les cendres de leur propre bois. L. XVII. cap. 9.

ON doit brûler le gazon de la quatrieme parti des prairies ordinaires & permanentes, pour le renouveller, si tant est que le sol y est prope, & tel, qu'on puisse y semer des grains. I est vrai que cela coute plus que de les l'bourer seulement, mais aussi cette opération est plus utile. Son effet est à celui du labourage seul comme l'or à l'argent. Voyez, aussi: Tagliare.

Appratare i campi. Reduire en prez deux quarts du champ labourable, & les laisser reposer ainsi pendant deux ans. Voici comment il faut s'y prendre: Après la moisson, au mois d'Août, ou bien encore en Sept. on labouré le champ légèrement, mais en plein & par petits sillons très proches les uns des autres, on y seme du tresse ou du Papulo; ensuite on unit bien le tout avec la herse; il faudra bien aussi quelquesois y saire passer la herse avant que de semer. † Quand on ne

Effœtos cinerem immundum jactare per agros. Georg.
I. v. 81.

[†] On peut aussi semer du tresse sur les jeune bled au printems, pour ne plus labourer, & pour gagner du temps.

ne veut pas labourer alors (mais il vaut beaucoup mieux de le faire) on peut le différer
jusqu'au mois de Mars suivant, & semer au
printems du tresle, papulo, ou saute de ces
herbes, seulement de la semence de foin,
en se servant d'une herse de fer. Le papulo
est une espece de gramen, qui est haut de
deux pieds. d'un tuyau assez mince, dont
l'épi & les grains, quoique plus petits, ressemblent en quelque façon au panis. On
vend ces graines au pays de Brescia pour en
nourrir les oiseaux. Les anciens l'appelloient
pabulum ovinum, que Pline recommende, en
disant qu'on le semoit entre les vignes. *

QUAND même on ne semeroit rien dans ces deux quarts de champ, la terre ne laisseroit pas de produire des herbes, qu'on Hhh s

* Gramen paniceum f. panicum fylvestre spica simplici. C. B. Theatr. p. 138. Moris. Hist. Ox. III. p. 189. T. 4. f. 10. Scheuchz. p. 46. Tab. 2. f. 2. E. Hall. Enum. p. 233. 1. Panicum viride. Linn. Syst. Nat. II. p. 870. sp. C.

Il n'y a point de doute qu'on ne puisse aussi substituer d'autres bonnes herbes de fourage, comme par ex. Alopecurus pratensis. L. sp. 1. a. Hall. Enum. p. 205. n. 2. Lagurus ovatus. L. sp. 1. Phalaris canariensis. L. sp. 1. Et surtout: Avena pratensis. L. sp. 1. Hall. 226. n. 13.—17. Avena elatior. L. sp. 2. Hall. p. 125. n. 11. Bromus giganteus. L. sp. 9. Hall. p. 209. n. 4. Avena flavescens. L. sp. 7. Hall. 224. 7. Aira spicata. L. sp. 7. Hall. 224. 6. Aira cespitosa. L. sp. 8. Hall. p. 229. 8. Phleum pratense L. sp. 1. Hall. 232. 5. Festuca elatior. L. sp. 9. Flora Suec. Ed. 2. n. 94.

pourroit faucher, ou y faire paitre le betail: mais je conseille de semer.

Arare. Labourer, cultiver, fouir la terre. Il faut labourer souvent, & semer peu, comme ont fait les anciens romains, & comme tous les bons œconomes nous le confeillent. La raison nous l'enseigne, & l'experience le demontre, qu'il est mieux fait, & qu'il y a beaucoup plus d'utilité, de labourer bien & de semer peu, que d'ensemencer drû une grande quantité de champs mal préparés. Labourez souvent, & semez peu, difent. Plin. L. XVIII. cap. 6. Palladius L. I. c. 6. Columella L. I. c. 3. Petrus Crescentinus L. II. c. 11. & Virg. Georg. II. * ,, Vous "devez labourer vos terres trois à quatre , fois par an, & caffer toujours les motstes. C'est un travail rude il est vrai, mais en cultivant un petit champ en "perfection, vous n'envierez pas des plus "grands.

ON ne sauroit mieux atteindre ce but, qu'en suivant mon conseil, qui est de faire pour

Terque quaterque folum scindendum, glebaque versis. Æternum fragenda bidentibus.

Durus uterque labor, laudato ingentia rura, Exiguum colito.

Frequenter, multis arationibus folum exercendum est.
Colum. & Pall.

pour un seul quart, du champ, ce que l'on a fait jusqu'ici pour deux. Le repos sera autant de bien aux deux autres quarts, que le labour à celuici.

IL faut labourer avant l'hyver le champ qu'on veut ensemencer l'année suivante. Ce premier labour doit être sait au mois d'Octobre ou de Novembre, 10. à 11. mois avant qu'on seme, & toujours quand la terre est seche. Plin. L. XVIII. c. 26. & Columelle dit L. II. c. 2. "Labourer n'est rien autre que diviser la terre, la résoudre & la disposer sà la fermentation, ce qui la rend fertile.

LA terre qui est cuite par le soleil, & ameublie par le froid, produit beaucoup de fruits. Virgile pose pour principe, qu'il "n'y a que le champ dont les lits ont été "exposés deux sois à l'ardeur du soleil & au "froid, qui remplissent les grainiers de l'in"dustrieux colon. " * Pline prend ce passage.
dans un autre sens que ne sont la plupart des interpretes, en croyant que Virgile veut dire qu'on ne doit ensemencer qu'après avoir labouré quatre sois. † En esset cette explication quadre mieux avec les vers précédents, où cet agréable poëte conseille de labourer dès

^{*} Illa feges demum votis respondet avari Agricolæ, bis quæ solem, bis frigora sensit; Illius immensæ rapuerunt horrea messes. Georg. I. v. 47.

[†] Quarto seri sulco Virgilius existimatur voluisse, cum dixit, optimam esse segetem, quæ bis solem, bis frigora sensisset. Plin.

dès ce que le printems commence. La terre fraiche sent effectivement deux sois la chaleur & deux sois les gelées, soit qu'on laboure une sois d'abord après le gros de l'hyver, deux sois en été, & une sois en automne; ou bien (à plus sorte raison) qu'on commençe déja avant l'hyver.

FAITES y attention, o vous tous quit cultivez la terre! C'est une chose de conséquence. Essayez le, & si vous vous y trouvez bien, n'abandonnez pas cette pratique.

IL n'est pas douteux que le froid ne soit profitable aux versennes. C'est pourquoi le Roy Salomon dit. Prov. XX. v. 4. "Le pares"seux ne laboure point à cause du froid, & puis, "au tems de la moisson, il mendie, & ne trous ve rien.

PLINE nous assure L. XVIII. c. 17. que ceux qui labourent souvent leurs terres, en tirent trois sois plus d'utilité que les paresseux; & au chap. 6. il nous raconte, que C. Furius Cresseus recueilloit, à proportion, beaucoup plus de fruits de son petit domaine, que tous ses voisins de leurs grandes possessions; aussi sur il envié à un tel point, qu'on le cita en Justice, en l'accusant qu'il savoit attirer par quelque art magique les bleds d'autrui sur ses champs. Il comparut, mais non sans une de ses filles bien portante, rubuste, & bien habilliée, ni sans l'attirail des

des outils rustiques; on voyoit des beches fortes, de grosses houes, des socs luisants (observez le ô colons!) même des traits de bœuss bien forts & bien nourris. "Voici, ô concitoyens Romains (dit il à ses "juges) mes sortileges: mais je ne saurois vous montrer ici mon travail & mes veilles.— Le moyen de s'étonner qu'il a été unanimement absout?

IL faut l'avoir vû de ses yeux, pout être convaincu à quel point le travail & l'assiduité peuvent porter la sertilité de la terre. Si elle ne repond pas à nos souhaits, nous n'en pouvons accuser que nous mêmes. C'est pourquoi Salomon dit: Prov. XII. v. 11. & le répéte chap. XXVIII. v. 19. "Qui laboure sala terre sera rassassié de pain, mais qui suit sales fainéans, est depourvû de sens, & aus sra son saoul de pauvreté.

ON doit labourer profondement les terres fortes & grasses, comme Virgile exhorte. Georg. 1. v. 43.

fabloneux. Il n'y faut pas enfoncer le soc si avant en terre, ni les labourer à l'aproche de l'hyver, mais vers la fin du mois d'Août.

Vere novo, gelidus canis cum montibus humor Liquitur, & Zephyro putris se gleba resolvit, Depresso incipiat jam tum mihi taurus aratro Ingemere, & sulco attritus splendescere vomen

d'Août. Colum. L. XVIII. c. 19. Conft. Cef. Imp. L. II. c. 21. Virg. Georg 1. v. 67. *

QUAND on adopte la méthode que je recommende, la terre maigre devient peu à peu meilleure & plus substantieuse, en sorte que, quoiqu'au commencement on n'ose pas y labourer prosondement, on pourra enfin ensoncer davantage.

LA où l'on ensemence sur des planches ou billons, en sorte qu'il y ait entr'eux de grands sillons vuides, par qui découlent les eaux de la pluie & l'humidité, il saut que la longueur des sillons soit tirée, en terrein léger, du Levant au Couchant, & que les planches soient plus larges; mais dans une terre forte & humide, ils doivent être disposés du midi au Nord, & les planches plus étroites, si tant est que la situation du terrein le permet. Plin. L. XVII. c. 3.

IL ne faut jamais labourer, fouir, ni farcler, lorsque la terre est encore mouillée, surtout en terre forte. Quand on n'observe pas cette regle, on s'attire un dommage pour un, deux jusqu'à trois ans. Pet. Cresc. L. I. c. 20. Pallad. L. II. c. 3. Plin. L. XVIII. c. 19. Colum. L. II. c. 4.

At, si non fuerit tellus sœcunda, sub ipsum Arcturum, tenui sat erit suspendere sulco: Illic, officiant lætis ne frugibus herbæ; Hic, sterilem exiguus ne deserat humor arenam. IL faut soigneusement éviter, en labourant, de laisser entre les sillons des langues de terre non remuées. Quand un champ paroit être labouré, & qu'il ne l'est pas, on peut découvrir cette faute par la diverse résistance d'un baton qu'on ensonce en terre. Colum. L. II. c. 2. Pallad. L. II. c. 3. & L. I. c. 6. Petrus Cresc. L. II. c. 2. Il faut que tout soit remué & renversé. N'importe que cela demande plus de tems. Qui fait bien, sait vête, disoit Auguste. C'est pour cela que Virgile conseille de labourer au long, & à travers, * où il est saisable.

Georg. I. v. 94 – 99. que l'auteur cite plus bas. Il ne fera pas superflu de faire une petite digression là dessus. Labourer à travers, c'est non seulement tirer des sillons suivant la longueur, & fuivant la largeur de la piece de terre, mais aussi dans la direction des diagonales. On peut donc labourer un champ qui a 4. côtés, felon quatre différentes directions, favoir 1.) felon la longueur. 2.) Selon la largeur, si elle n'est pas trop petite. 3.) Suivant la direction de l'une des diagonales. 4.) Suivant l'autre. Mais une piece triangulaire peut être labourée par 3. directions, en faisant chacune parallele à un des côtés; à moins qu'on ne veuille y ajouter la quatrieme, en considerant le triangle comme la moitié d'un Lozange. Comme ces divers labourages pourroient avoir leur utilité, en bien des cas, nous examinerons quelle est la meilleure maniere de s'y prendre

Il y a trois cas, & dans chacun plus d'une facon possible de l'exécuter, dont il faut choisir celle qui repond le mieux au but, qu'on se propose, qui est de couper la terre en tout sens,

On doit donc raprocher beaucoup les fillons diviser & pulveriser bien la terre. Parlà la terre est non seulement bien préparée, & les bœufs se fatiguent moins, mais on évite aussi le dommage & la peine qu'un labour groffier & de larges fillons, causent aux hommes. Du dommage, parce que les mottes ne se brisent pas, & resistent à la charrue; de la peine, parce qu'il faut les casser à bras, si le champ doit être bien préparé. Un bon labourage demande donc des fillons étroits, mais aussi profonds, qu'avec cela il est possible. Ce que l'on perd du tems, est compensé à peu près par le ménage de la force. D'ailleurs c'est l'unique moyen

& en petits morceaux, & de faire ce travail en si peu de tems, & avec si peu de peine qu'il est possible: 1.) Ou la place est à peu près un quarre. 2.) Ou un rectangle peu oblong. 3.) Ou bien un rectangle très long. Comme tous les fillons doivent être de la même largeur; la fomme de leurs longueurs, est toujours la même, dans quelque direction qu'on les tire : Car qu'on coupe par exemple un morceau de papier en pieces; qui soient larges d'un pouce, dans quelque sens que ce soit, la longueur de toutes les pieces; prises ensemble, est égale à l'aire du papier, c'est à dire au nombre des pouces quarres que le papier contient; mais le nombre des pieces varie sui vant les directions. Il en faut tenir compté : Parce que plus il y en a, plus fouvent il faut tourner la charrue, ce qui prend du tems. Dans le quarre, le nombre des fillons est égal, qu'on les tire paralleles à quel côté que l'on veut ; mais fuivant les diagonales il y en aura plus, de différentes longueur. Il est clair que dans les rectangles il y aura

moyen de labourer comme il faut. On ne doit pas s'appuyer sans nécessité sur la charrue, pour ne pas fatiguer en vain les bœufs.

- 1L y a sept raisons, qui doivent nous porter à doubler les labours: C'est sans répéter les avantages que j'ai fait fentir dans mon mémoire
- 1.) Parce que de bons & braves œconomes nous le recommandent, & que leur expérience en démontre l'utilité.
- 2.) Comme nous voyons qu'il est bon de brûler les mottes, l'ardeur du soleil leur sera parcillement utile.

Tome II. 4eme Partie. I i i

3.) Des

plus de fillons, en les faifant paralleles au petit côté, que le long de la piece, en raison de ces deux côtés; Dans le fens des diagonales il y aura d'autant plus de fillons que l'angle, que la diagonale fait avec le petit côté, est plus petit, mais si cet angle s'élargit, celui que les diagonales font entr'elles, devient d'autant plus aigu. Il faut donc choisir un milieu, & il paroit qu'en labourant à travers, le meilleur est de prendre les directions luivantes:

Au premier cas, fuivant les diagonales.

Au fecond, d'un coin, vers le milieu du côté opposé plus grand.

Au troisieme, d'un coin, vers le tiers, 4e ou 5e du côté opposé plus long, sans labourer en largeur. Il est vrai qu'il y aura aux deux coins deux petites pieces de terre, pour lesquelles il ne vaut plus la peine de tourner la charrue, mais on les peut labourer à bras.

- 3.) Des pierres mêmes, dures & steriles, se dissolvent enfin par le frotement & par les effets de la chaleur, du froid & de l'humidité, & tombent en poussiere, qui devient une terre fertile: Au contraire, il y a des especes de terres, qui étant en repos, durcissent jusqu'à se transformer en pierre.
- 4.) Un terrein bien ameubli (à moins qu'il ne soit extrémement maigre) est moins fujet aux inconveniens que les grandes chaleurs causent, que celui qui n'est pas dissous. Nous avons vû cet effet de nos yeux, dans la présente année 1567 Les bleds de ceux qui ont beaucoup labouré leurs champs, n'ont point languis comme ceux des autres. Austi rien n'est plus naturel : Car une grande motte ou pierre garde la chaleur plus longtems qu'une petite, d'ailleurs au premier cas, la rosée n'y peut pas pénétrer. Le procédé de M. Gieronimo Bagnolo, un fermier du pays de Brescia, nous en fournit un autre exemple. Il ne demordoit pas , & n'enfemençoit aucun champ à moins qu'il ne fut labouré sept fois en sa présence. l'été excessivement chaud de 1540. il recueilla plus de millet que tous fes voifins ensemble: non parce qu'il fit autre chose qu'eux: car il labouroit, semoit & sarcloit de la même façon; mais parce que ses schamps furent souvent labouré déja auparavant.
- 5.) J'ai entendu racconter en conseil en présence de notre Sérénissime Prince que la Répu-

République a plusieurs domaines, où l'on laboure les champs buit à neuf fois avant que de semer; & je sais qu'un Comte du territoire de Verone (& ce pays est maigre) fait labourer ses champs huit fois. A combien plus forte raison doit on le pratiquer dans un sol lourd & pésant ? Si cela n'étoit pas bon, des gens si sensés ne le fairoient pas. Mais ce fréquent labourage ne fait pas seulement un bon effet quant à la végétation, mais il diminue même les fraix & les peines. Souvenons nous de ce pere, qui dit, en mourant, à ses fils : Dans cette vigne là je vos laisse tous mes trésors. Ceux d'entr'eux qui se fioient sur sa parole, se mirent à fouiller tout le terrein; ils ne trouverent à la vérité ni or ni argent, mais leur bien-fond devient très-fertile, & ils ne manquoient de rien. Qu'est-ce qui nous empêche d'en faire de même?

6.) Le but du labourage, c'est de divifer la terre, & d'y produire une espece de fermentation & de mouvement intestin. Colum. L. II. c. 2. & Virgile enseigne déja, Georg. I. v. 94.

"CELUI qui, avant que de semer, casse stoutes les mottes & unit la terre avec le strateau, prépare bien ses champs. C'est sour lui que le Ciel regardera d'un ceil propiee, comme aussi sur celui qui ne se socontente pas d'avoir fréquemment labouré li i 2

"dans un sens; mais qui laboure encore à "travers champs, & qui dispose bien ses "terres. *

ET bientôt après il dit, vers. 104. "Et "que dirai-je de celui qui; d'abord après les "semailles, visite de nouveau tous ses champs, "pour ne souffrir aucune motte dure & sterile "qui ne soit brisée? †

NOTRE terrein est maigre & dur, & fait de grandes mottes, témoin le peu de bled que nous recueillons, le nombre de bœufs qu'il nous faut pour labourer, & la nécessité où nous sommes de faire casser les mottes à bras d'hommes; nous devrions donc labourer d'autant plus souvent. Pline dit L. XVIII. c. 19. que le champ est mal labourer, où, après avoir semer, on est obligé de casser les mottes; & que dans un champ bien cultivé, on ne doit pas voir les traces du foc. Où est celui de nos champs, sur lequel on ne puisse distinguer les sillons, ou dont on ne soit obligé de casser les mottes? Palladius & beaucoup d'autes nous récom-

^{*} Multum adeo, rastris glebas qui frangit inertes, Vimineasque trahit crates, juvat arva: neque illum Flava Ceres alto nequicquam spectat Olympo: Et qui, proscisso quæ suscitat æquore terga, Rursus in obliquum verso perrumpit aratro, Exercetque frequens tellurem, atque imperat arvis.

[†] Quid dicam jacto qui semine cominus arva Insequitur, cumulosque ruit male pinguis arenæ?

técommandent de ne point negliger ce soin. L. II. c. 3. Les paresseux, qui n'aiment pas à labourer, ne briseront non plus les mottes, vû que c'est un travail encore plus rude. Si nous ne labourons, comme jusqu'ici, que 4. sois, & pour la plupart encore très légerement, ce n'est pas cultiver nos champs; ce n'est que remuer des masses de terres entières, d'une place à l'autre. Il saut pulveriser la terre, si elle doit devenir sertile. Souvenez vous bien, ô colons! de cette regle sondamentale, si vous voulez que vos terres portent beaucoup de fruits.

des chemins & des ruës est un bon engrais, c'est parce qu'elle est dissoure en poudre. Appliquons cette observation à nos champs. & rendons nos terres suffisamment sines par le labourage. Le sage Anaxagoras dit que celui est heureux qui cultive bien un petit domaine; & le vieux Caton, si experimenté, repondit à celui qui le demandoit, ce qui est le principal en fait d'agriculture, que c'est cultiver bien, labourer bien, & sumer bien, Virgile, & tous les autres, le consirment unanimement. Ne resistons plus à tant de temoins, ni à nôtre propre bonheur. *

* Ne devrions nous pas citer aussi le plus excellent témoignage de cette vérité? C'est qu'elle est employée même dans la parabole de l'Evangile. St. Luc. Chap. LA force de la coutume & de la vieille routine est grande; les préjugés sont en grand nombre, & les passions aveuglent l'entendement. Je prévois donc déja par avance que cette nouvelle méthode sera meprisée de plusieurs personnes, & que d'autres s'en moqueront; mais aussi je sais que mon intention est droite, & ne bute qu'au bien de mon prochain, & que quiconque l'essayera, verra en esset que le vénérable Bembo n'a passidit de trop, dans les beaux vers dont il a bien voulu orner mon mémoire & cette instruction, à l'honneur de l'agriculture:

"LE monde méconnoit, ô Terre! ta "vertu & ta force. Aveuglé d'ignorance, il "fuit son bien & court après sa ruine! mais "quand un rayon de vérité l'éclairera, il sui-"vra ce bon conseil, & en l'exécutant, le "siecle de l'or & l'ancienne selicité retourne-"ront chez nous. †

Bagnare

Chap. XIII. v. 7.—9. "Vous voyez (dit le maitre "à fon vigneron) qu'il y a trois ans que je viens "chercher du fruit à ce figuier, & je n'en trouve "point; coupez le pourquoi faut il qu'il occupe in-"utilement la terre? Seigneur! (repondit le vigne-"ron) laissez le encore cette année, jusq'uà ce que "je l'aye déchaussé & beché tout autour, & que "j'y aye mis du fumier. Peut-être portera-t-il du "fruit, si non, vous pourrez le couper après cela.

Terra la tua virtute
Non è dal mondo, e da la gente intesa;
Che d'ignoranza offesa
Segue suo danno, e fugge sua salute.

Bagnare i semi. Préparer la semence. Voyez Semi.

Biade morbide. Des bleds trop forts & trop gras. V. Erpicare.

Biade rare. Si le bled est trop mince, il faut le farcler au printems, & il poussera plusieurs tuyaux.

Buse, o vero Fosse, da piantarvi dentro arbori e vigne. Des trous, ou des fossés, pour y planter des arbres, ou des vignes. Il est bon de les faire une année auparavant avant que de planter. Une preuve de plus, que la terre remuée, & exposée au jour, devient fertile. Virgile Georg, II. v. 259.

"N'OUBLIEZ pas de faire meurir de longe "main vôtre terre, & de l'exposer pour cet "effet à l'air en grands monceaux, avant que "d'y planter la vigne afin qu'étant fortement "fouillée, bien divisée & bien mêlée, les gé-"lées de l'aquilon, les neiges, les pluies, & "les influences du ciel puissent la fertiliser. * li i 4 Colu-

Mà, fe tue lodi faran connosciute
D'altrui, come da me, per cui risplende
D'essa virtute un raggio:
St' util Ricordo, e saggio
Prendera'l Mondo tosto: che se'l prende,
Ritorneran con la prima bontade
Gli anni del oro, e la felice etade.

Excoquere, & magnos scrobibus concidere montes;
Ante supinatas aquiloni ostendere glebas;

Quam

Columelle récommande la même chose pour planter des arbres. L. III. c. 5. & 19. & Pline ajoute L. XVII. c. 11. qu'il faut allumer du feu dans les trous, deux mois avant que de planter; comme aussi Colum. L. V. c. 10.

L'Entrate e rendite delle possessioni. Les revenus d'un bien - fond peuvent être doublés (nous le répéterons encore) par le renouvellement des prairies ordinaires, lorsque nous en defrichons successivement la quatrieme partie, en y cultivant pendant 5. ans des bleds, sans perdre pour cela du foin, vû que nous pourrons bien fumer les trois quarts restants; par le redoublement du labourage; par la quantité d'engrais, employé en tems convenable; par l'ensement clair & ménageux; en faisant bien sarcler les bleds & les vignes; par le plantage du trefle & d'autres bonnes herbes de fourage; par l'augmentation du bétail; & particulierement par le repos que nous procurons aux champs, en ce que nous les mettons alternativement en prez pendant deux ans. *

Erpi-

Quam lætum infodias vitis genus: optima putri Arva folo: id venti curant, gelidæque pruinæ, Et labefacta movens robustus jugera fossor.

* Peut être Virgile intentionne ce repos & cette restauration des champs, quand il dit: Georg. I. v. 82.

Sic quoque mutatis requiescunt sætibus arva:

Nec ulla interea est inaratæ gratia terræ.

Mussi le champ repose, quand il produit quelque stems d'autres plantes: & une terre labourée a

»aussi

Erpicare. Herser. Si les bleds sont trop forts, trop gras & trop épais, ensorte qu'ils risquent de couler (comme cela peut arriver quand on adopte ma nouvelle méthode) on doit y faire passer une herse à dents de fer, au mois de Fevr. ou de Mars, ou les faucher, ou bien y mener des brebis. Aussi quand on les seme plus tard, on risque moins cet évenement. Colum. L. II. c. 2. Plin. L. XVIII. c. 21. & 17. Virg. Georg. 1. V. 111—113.

liis

Il

33austi son utilité. 35 Si ce sens naturel de ce passage a lieu, ce seroit chez Virgile, qu'on trouveroit déja les premieres idées de cette excellente invention des prez ambulants. Quoiqu'il en foit, il est certain que ses élegants poëmes sur l'agriculture font remplis de maximes folides & très-importantes. Les versets 71 — 83. du premier Livre sont surtout dignes, qu'on en aprofondisse le vrai sens. La chose est effectivement de grande conséquence. Auffi cette regle principale d'agriculture se fait d'abord sentir, quand on juge sans prevention. Je citerai feulement encore un temoignage. Il est conçû en peu de mots, mais rien de plus sensé ni de mieux fondé : ¿Si je me trouvois chargé (dit l'auteur de l'article Ferme dans l'Encyclopedie) d'une ferme denuée de fumier, & peu fournie de paille, "voici ce que je ferois: Je semerois en herbes, trefles, fainfoins, &c. une partie de mes terres, & je ne referverois pour le grain que celle qu'il me seroit possible de fumer. Des lors moins de depenses en labours &c. Ces herbes artificielles semées dans une terre mal préparée, ne produiproient pas, à la vérité, de grandes récoltes, mais elles fourniroient à la nourriture de quelques bestiaux, au fumier desquels je devrois peu à Il Fiorume de' fenili, e la polvere che si trova nelle mangiature de' bestiami. Poussiere, graines ou semences de soin. On doit la semer au mois de Mars, comme le Papulo, les tresses, le Raygras, & d'autres herbes de sourrage, sur la partie du champ qui doit reposer deux ans; mais on peut aussi les semer d'abord après la moisson, ou bien même entre ou sur le jeune bled de Mars.

Feno novo. Il faut donner avec précaution & ménagement le fourrage verd de ces prairies

"peu la fertilité de mes terres : Les prés factices "feroient eux mêmes defrichés au bout de 3. à 4. "ans ; améliorés par le repos , ils feroient deve-"nus propres à porter des grains en abondance ; "& les pailles me mettroient en état de nourrir une "plus grande quantité de bétail : alors ma cour fe "rempliroit de fumiers , & en peu d'années mes "terres feroient remises à ce degré de fecondité sans "lequel la culture est onereuse. "

Ce sera d'autant mieux si l'on fait l'un, sans oublier l'autre, je veux dire, si l'on établit dès le commencement les prairies artificielles comme il faut & parfaitement bien, en y préparant & fumant le fol. Cela n'empêche qu'on ne puisse proceder par degrés, & non à la fois, à mesure de ses facultés, jusqu'à ce que l'on foit parvenu à l'équilibre. ambulants nous procurent un double avantage trèsconfidérable. Premierement l'augmentation du fourrage & du bétail, en second lieu, le repos, la restauration, & même l'amendement des champs. C'est pour cela, que quand même, à proportion du champ, on auroit affez de prairies permanentes, même de celles qu'on peut arrofer (ce qui est pourtant rare) l'agriculture ne fauroit être poussée à son point de perfection sans ces prairies ambulantes.

ries artificielles au bétail, sur-tout au commencement, afin qu'il n'en mange pas trop à la fois, parce qu'il est fort nourrissant.

L'Habito e costume. On peut apeller à juste titre l'habitude & la coutume une autre nature; Petrarche va plus loin, "l'habitude (dit il) peut même vaincre nôtre nature. " * Il est prèsqu'incroyable à quel point va sa force. La plus grande partie du bien & du mal moral en dépend; elle fait merveille quand l'ordre & de bonnes vues l'accompaguent & la conduisent, mais incitée par les préjugés, par des biens aparents & des Passions, elle est une source de maux. -Il en est de même-dans le monde corporel. Ne vous découragez pas si vos nouvelles plantes, vos trefles, vos Luzernes &c. ne prosperent pas d'abord; si vos essays ne réussissent pas au premier coup ; si vôtre fol n'est 'pas si tôt amandé. Les plantes s'accoutument peu à peu à nôtre clima & à nôtre terrein; il faut les aprivoiser comme les animaux; & le sol ne change de nature qu'avec le tems.

Horti. Les jardins. Toutes les places du jardin, où vous voulez planter & semer au printems, doivent être labourées & sumées l'année d'auparavant à la fin de l'automne; & sur celles ou l'on veut planter en automne, il faut enterrer le sumier au printems. Pall. L. l. c. 34.

^{*} Nostra natura è vinta dal costume.

Ingrassare. Engraisser la terre. V. aussi Letame. Les Lupins, aussi bien que les seves & les vesses, sont suivant le témoignage de tous les auteurs, un aussi bon engrais qu'aucun autre, tant pour les champs & les jardins, que pour les arbres & les vignes. On les seme au mois d'Août ou de Septembre, & on les ensévelit avec la charrue ou la beche lorsqu'ils sont en sleur. C'est l'engrais le moins couteux, & le plus facile à se procurer. S'il n'y a donc encore point d'autre resource, on peut commencer par là à engraisser la terre. Plin. L. XVII. c. 9. & L. XVIII. c. 14. Colum. L. II. c. 21.

Il Jugaro o Campo romano. Un arpent de terre fut chez les romains autant de terre qu'une paire de bœufs pouvoient labourer dans un jour. Sa mesure étoit 240, pieds de long, & 120, de large; ainsi il contenoit 28800, pieds quarrés. Un pied étoit de 4, palmi; un palme de la largeur de 4, doigts; & un doigt de 3, grains d'orge.

i Legumi. Les Legumes doivent être semé vers la fin du mois de Mars, sur une terre labourée & sumée avant l'hyver. De cette façon un arpent portera plus de fruit qu'un autre qui n'a été labouré & sumé qu'au printems.

Il Letame. L'Engrais, le fumier, l'amendement. La terre qu'on ne fume pas, devient froide & sterile,

sterile, mais trop de fumier l'échauffe & la brûle. Plin. L. XVII. c. 9. Petr. Crefc. L. II. c. 1. Const. Imp. L. II. c. 19. Comme l'on aura beaucoup plus de bétail, de paille & de fumier, qu'en suivant l'ancienne culture, les bleds deviendroient trop gras & couleroient, ti on n'employoit tout le fumier à la fois que pour le seul quart du champ labourable. Il faut donc y voiturer le fumier en deux fois, lavoir autour de l'un & de l'autre équinoxe, & en fumer, par dessus cela, une partie des soles à prez & des prairies ordinaires, avant l'hyver. Le fumier vieux & bien pourri attire moins de mauvaises herbes que s'il ne l'est pas. Il le faut enterrer d'abord avec la charrue, afin que l'air & le soleil n'en consument pas une partie; c'est pour cela qu'il n'en faut gueres voiturer de plus sur un champ, qu'on ne sauroit enterrer dans un jour. Colum. L. II. c. 5. Pall. L. X. c. i. Le tas de fumier doit être gros, & pas trop large, en dessus un peu concave, & il faut le tenir ni trop sec ni trop mouillé. Const. Cefar. L. XII. c. 4. & Colum. L. II. c. 15. disent qu'on doit le remuer de tems en tems; il faut donc le laisser vieillir, & non pas s'en servir quand il est encore frais & nouveau. L'urine des hommes & des bestiaux, après une fermentation de 6. mois, est un excellent engrais pour les arbres, les vignes & les prez, après l'avoir melé avec une partie égale d'eau, mais il faut s'en servir avant l'hyver. Plin. L. XVIII. c. 9. & 28. Colum. L. II. c. 20. & V. c. 26.

Il morbido delle biade. Du bled qui est trop gras. Dans la Romanie, Pulie, Sicile, & Toscane ont recueilla autrefois 60. 70. 80. 90. à 100. pour un. Pline dit L. XVIII. c. 17. qu'à Babylonne (où le terrein fut sterile) on moissonnoit 50. pour un, mais que les plus laborieux le pousserent jusqu'à 150. Je ne dirai rien de ce que Herodote marque L. I. c. 20. & IV. c. 12. de récoltes encore plus riches, qui alloient jusqu'à 300. Il faut de nécessité que ces bleds avent été bien gras. Nous n'avons donc pas lieu de craindre que nos bleds couleront, d'autant moins que nous en savons un reméde, allegué ci dessus. D'ailleurs on peut en tout cas planter auparavant des légumes, du chanvre, du lin, du jardinage, du millet, du panis, du mays, là où on le risque.

Il Panico ed sil Miglio. Le panis, & le millet aiment une terre légére & meuble, & s'accommodent même dans un terrein sabloneux. Colum. L. II. c. 9.

Piantare. Planter des arbres. Qu'on préfére l'automne pour planter les arbres au printems, parce que la nature ne travaille en hyver que pour les racines, mais au printems la terre nourrit aussi les feuilles & les branches. Petr. Cresc. L. II. c. 9. Plin. L. XVII. c. 21. Cette regle est pour les pays temperés, mais dans un pays plus fort, & en terre humide il faut planter au printems. Plin. L. XVII. c. 22. En plantant dans l'automne, ont peut bien fouler un peu la terre, & combler les trous en rendant la surface convexe, afin que les eaux & le froid n'y pénétrent pas trop; mais au printems il est bon de faire la superficie un peu concave. Pet. Cresc. L. II. c. 22. Il faut transplanter toujours les arbres & les vignes d'un fond moins bon dans un meilleur, & non d'un fond gras dans un maigre. Pallad. L. I. c. 6. Plin, L. XVII. c. 10.

Potare le vigne. Tailler les vignes. Qui laisse de longs sarments, pour avoir beau-coup de raisins, fait précisement ce qu'une fois un péager conseilloit, en disant qu'il faut multiplier les portes de la ville, pour recevoir plus de péage.

1 Prati invecchiano. Les prairies se deterriorent de vieillesse. Il faut donc les renouveller de tems & tems. On y parvient en les desrichant au mois de Septembre, & en y cultivant des bleds trois à cinq ans de suite, après quoi il y faut semer des vesses & de la semence de bon soin. Pall. L. X. c. 10. Plin. L. XVII. c. 28. Petr. Cresc. L. XI. c. 38. & XII. c. 9. Colum. L. II. c. 18. *

* On peut l'effectuer en deux différentes faisons : ou en automne, en semant des bleds d'hyver, ou bien au printems pour commencer par les bleds de Mars. Dans l'un ou l'autre cas, le vieux pré doit être labouré deux fois : La premiere, très-peu profondement, seulement pour detruire le vieux ga-

MAIS moi, je conseille, que pour la premiere sois, on degazonne le vieux pré, & qu'on brûle le gazon séché, sur la place, en petits monceaux construites en forme de petits

zon; la seconde, à aussi grande prosondeur qu'il est possible, afin que le vieux gazon soit enterre. Si l'on y seme des bleds de Mars, on peut dissérer le premier labour, jusqu'à l'aproche de l'hyver, en faisant le second au printems. Toute sois un prosond labour avant l'hyver est très-utile. Il vaut mieux de degazonner auparavant le vieux pré, en le pelant; mais le meilleur est de le labourer à la bêche à double prosondeur. Quant à une vieille Luzerniere, il n'y aura gueres d'autre moyen de la defricher, qu'en taillant à l'automne les couronnes des racines avec des écobues, ou tranches larges & bien tranchantes, en commençant en suite au printems à labourer légérement, & en y faisant quelque plantation d'été, où l'on doit sarcler, après quoi on pourra

labourer toujours plus profondement.

Nous examinerons ici, à l'occasion du renouvellement des prés, un objet qui n'est pas de peu de consequence en fait d'agriculture & de jardinage, & fur qui devroit rouler nôtre premier foin. Personne ne disconviendra de la grande utilité des deux opérations fuivantes: 1.) De foncer & épierrer un fol à 2. ou 3. pieds, une fois pour toutes; 2.) de fouir, & renverser la terre sens dessus dessous, après un certain nombre d'années, à une profondeur plus grande qu'aux labours ordinaires, pour la renouveller. Les anciens œconomes ont déja fenti les avantages de cette methode. Sans monter jusqu'aux tems des anciens romains, je me contenterai de citer un témoignage du XVI. Siecle. Le noble Agostino Gallo de Brescia, chez qui l'agriculture fleurissoit à un tel point, qu'on auroit peut-être de la peine à trouver de nos jours un pays qui pourroit disputer au sien de ce tems là l'honneur d'une meilleure culture, ce Gentihomme Cultivapetits fourneaux. C'est parce que cette place est destinée à l'avenir pour les tresses, & cette opération rendra le terrein capable de le produire, & nous ne tirerons pas moins de soin des \(\frac{3}{4} \). restants, sur-tout si nous y mettons du sumier bien pourri, avant l'hyver & vers la fin du Fevrier.

Tome II. 4eme Partie.

Kkk

I Prati

Cultivateur dit entre autre dans son premier Dialogue: De même qu'il est plus solide & prositable de souir & labourer la terre à la bêche qu'avec la charrue, ainsi le criblage de la terre surpasse en utilité l'une de ces opérations là. Si celles là produisent cent, celle-ci en produira cinq cent.

Qui est ce qui employe aujourd'hui en grand non seulement la bêche, mais même le crible? Mais comme c'est un travail qu'on n'est obligé d'entre-prendre qu'une seule fois sur un place qu'on y destine, & qu'il nous procure beaucoup d'avantage, j'indiquerai un moyen, aprouvé par l'expérience, de l'exécuter sans beaucoup de peine ni de fraix. C'est en se servant de la charrue & de la bêche en même tems, de la façon suivante:

- 1.) Degazonez la place, en la pélant, mais pas profondement.
- 2.) Divisez la, selon la largeur, en parties d'une toise de largeur e-e. d-d. &c.

p.	p.	p.
a.		, a
b.		b.
C.	7.00	C.
d.		d.
e.		e.

I Prati della metà della terra arativa. Les foles à prez. On les établit en labourant, hersant & égalisant bien le champ, après quoi on y seme du tresse au commencement de Septembre, ou bien à la fin du mois de Mars suivant. On peut aussi semer le tresse sur le jeune bled d'été, ou même avec; ou bien d'abord après la moisson, en faisant seu-lement passer sur le champ une herse à dents de fer. Faute de semence de tresse, de la sémence ordinaire de soin, jusqu'à ce qu'on recueille assez de graines de tresse sur ses propres terres. Quello

- 3.) Il faut fouir la Partie a. à la bêche profondement, &jetter la terre sur le plein pied, nonremué p. p. p.
- 4.) Labourez ensuite profondement la place a.—a. vuidée du premier lit de terre. S'il se rencontrent de grandes pierres, il les saut ôter; & il est à remarquer, que la forme du versoir (lequel doit être mobile) contribue beaucoup à la persection de la forte charrue à fouir.
- 5.) Defoncez la partie b. b. en jettant la terre sur la place profondement ou doublement labourée a. a.
- 6.) Après cela, labourez profondement b. b. sur lequel il faut jetter le premier lit de c. c. & continuez de la sorte, d'une division à l'autre, jusqu'à ce que l'on est parvenu en e. e. où manquera le premier lit de terre, en place duquel il y saut transporter la terre de p. p. p. si tant est que le terrein n'a point de pente, ou qu'on ne puisse pas y supléer par quelque terre voisine d'une colline.

Il n'est pas douteux que cette méthode ne soit utile pour les Luzernes, les arbres, & bien d'autres plantes pivotantes. Quello che si può sar hoggi, non si aspetti domani. Une des meilleures maximes en sait d'œconomie, comme en toute autre affaire, c'est de saire toute chose en tems dû, & de ne rien dissérer. Il ne sussit pas de saire une chose, il saut la saire en tems convénable. Ne pensez pas: on pourra y remédier; si l'on veut redresser une saute, saite par négligence, la chose est autant que perdue, au moins elle ne réussira pas en entier. Colum. L. I. c. 8. & 11. c. 1. Plin. L. XVIII. c. 6.

Rara si deve seminare la biada. On ne doit point semer drû, à l'avenir, parce que le champ a été labouré deux sois plus, & qu'il est devenu plus gras. Je conseille de ne semer que deux tiers de la quantité usitée jusqu'ici. *

Riposo. Ristoro. Le repos de deux ans de la moitié des champs labourables les rend très-fertiles. Après le travail, les hommes & les animaux recouvrent leurs forces épuisées par le repos, & par de bonnes viandes, sans quoi ils ne sçauroient se soutenir. De K k k 2 même.

^{*} Si l'on recueilloit donc fur un arpent, (où l'on enfemençoit par ci-devant un fac de bled) par ex. 20. facs, on auroit, en n'employant maintenant que \frac{2}{3}. de femence, trente fois la femence; & en ne femant que le quart ou le cinquieme de la dose ordinaire (ce qui se peut bien faire, après l'invention du semoir, surtout avec les gros grains) on auroit 80. ou 100. fois la semence; d'où nous voyons la possibilité de l'ancienne extrême fertilité.

même, la nourriture & le repos de la terre consiste dans l'engrais, & en ce qu'elle n'est pas remuée ni travaillée, mais couverte d'un tapis verd, qui nous est d'ailleurs d'une si grande utilité. La jachere n'est pas donc, à proprement parler, le repos du champ, mais sa préparation. Le véritable repos consiste dans les soles à prez. Il y a là dessus un passage très-remarquable dans le premier Livre de Virgile, v. 71.

"Laissez reposer alternativement le champ "moissonné, afin que le sol épuisé & fati-"gué, puisse, en s'affaissant, se remettre, & "aquérir de nouvelles forces.

Et comme l'on doit toujours buter au meilleur, il ajoute vers. 79 — 83.

"Quoique l'on puisse aider les champs "par le changement de plantation (c'est-à-dire "des bleds d'hyver & des fruits moins im-"portants d'été v. 74 — 76.) il n'y a pour-"tant rien de meilleur, que le repos alterna-"tif: néanmoins il ne faut pas oublier pour "cela de fumer.

Columelle ne recommande pas moins ce repos du champ. L. II. c. 9. & Pline L. XVII. c. 5. A quoi aboutissoient les fables significatives des anciens sages, qu'à nous enseigner la vérité?

^{*} Alternis idem tonsas cessare novales, Et segnem patiere situ durescere campum.

vérité? Ceres (disoient les Poëtes) la troisieme fille du vieux Saturne, se plaignoit devant le suprême Jupiter, de ce que Pluton lui avoit enlevé sa fille Proserpine; mais l'unique conseil de Jupiter sut, qu'elle doit manger du pavot, qui la feroit engendrer d'autres ensans. Qu'est ce que cela veut dire, si non, que la terre doit reposer, pour produire après cela des fruits en abondance?

L'EXPERIENCE confirme suffisament que le meilleur rétablissement de la terre consiste dans le repos. Dans les campagnes de Rome, en Toscane, Pulie, Sicile, il y a des champs qu'on ne laboure pas pendant 4. à 5. ans, qui rapportent après cela 80. 90. jusqu'à 100. Et même dans la Romanie on croit que le repos est tellement suffisant, qu'on jette le fumier dans le Teure. Si cela est donc bon & nécessaire dans un pays qui est beaucoup plus gras que le nôtre, à combien plus forte raison devons nous donner ce repos à nôtre pays qui est maigre & mal entretenu. Laifsons donc toujours reposer la moitié de nos champs pendant deux ans ; fumer & enfemencer un quart; & préparer l'autre quart toute une année par huit labours. Ce sera beaucoup mieux que d'ensemencer la moitié, & de ne labourer l'autre moitié que quatre fois, comme l'on a pratiqué jusqu'à présent; & préférable encore à la méthode de la Sérénissie République, mentionnée ci-dessus, & celle de ce Comte de Verone, qui font la-Kkk3

bourer leurs vastes jacheres huit à neuf sois. ce qui cause beaucoup de frais & de peines.

COMME nos champs, cultivés suivant cette nouvelle méthode raporteront beaucoup plus de fruits, il est vrai aussi qu'ils ont béfoin d'une restauration plus forte & plus efficace, mais ils la trouveront dans le repos, & dans l'abondance de l'engrais.

Seminare. Il importe beaucoup à quel tems on seme les bleds d'hyver. Dans un Climat chaud, & en terrein gras, bien sumé & bien préparé, les bleds deviennent souvent trop sorts avant l'hyver. Il ne saut pas donc se presser d'y semer. Le conseil que Pline donne là dessus, est très raisonnable, en ce qu'il quadre à tous les pays & à toutes les expositions. Il saut (dit-il L. XVIII. v. 25.) semer quand les seuilles des arbres, & sur-tout du prunier, commencent à changer de couleur & à tomber.

DE même qu'il ne faut jamais labourer quand la terre est mouillée, ou sensiblement humide, on ne doit point semer, quand elle n'est pas suffisamment séche.

IL faut semer plus à bonne heure dans des expositions élevées, froides & maigres, que dans celles qui sont modérées; & finir par les plus basses & les plus chaudes. Colum. L. II. c. 7. Plin. L. XVIII. c. 24. A la fin d'Octo-

d'Octobre, chez nous (en Suisse) toutes les semailles doivent être finies.

ON peut arroser la semence, ou la tremper dans de l'eau tiede, où l'on a dissous des sels de cendres, de la suie, de l'urine vieille, des lupins, des concombres sauvages, du siel de bœuf, ou autres choses ameres. Cela empêche les vers & les maladies, & avance en même tems la végétation. Plin. L. XVIII. c. 17. Const. Ces. L. II. c. 16. Colum. L. II. c. 3. Les Lupins, semés au moi d'Août, & enterrés avec la charrue quand ils sont en sleur, chassent les insectes & les vers, & engraissent en même tems le champ.

IL faut semer sur la quatrieme partie des prairies constantes ou stables (après avoir brûlé le gazon) la premiere année du millet, * la seconde du seigle, & les autres 3. ans, de l'épautre ou du froment, & toujours (les chaumes ayant été brûlés) il faut labourer 4. fois, y compris le labour à demeure. On en fait de même avec les autres trois quarts, jusqu'à ce qu'après vingt ans, le tour est achevé, & que tout est renouvellé: après quoi on recommence de nouveau, mais fans employer plus l'incineration. La partie qui a été cultivivée pendant cinq ans en bleds, doit être remise en prés, de la maniere que j'ai enseigné sous le mot : Appratare. Kkk4

^{*} On pourroit aussi substituer du mays, du chanvre, du lin, des legumes &c.

IL faut semer sur la moitié de tout le champ labourable, laquelle doit reposer, de la semence de soin, du tresse, du papulo, ou d'autres herbes de sourrage, au mois de Mars, ou bien déja au commencement du mois précédent de Septembre, après avoir bien hersé le champ. On peut se servir d'une espece toute seule, ou mêler ensemble celles qui s'accordent.

PLUS le fond est gras & bien labouré, moins il faut semer drû, * suposé que la semence tombe à une prosondeur convenable. Les bleds pousseront plusieurs tuyaux & porteront des épis d'autant plus parfaits. Colum. L. II. c. 2. Plin. L. XVII. c. 24. Pallad. L. X. c. 3. Const. Ces. L. II. c. 18. Petr Cresc. L. XI. c. 12.

I Semi. La semence fraiche de l'année est la meilleure; celle de deux ans est moindre; celle de trois ans est très-mauvaise, & celle de plusieurs années ne leve pas du tout. Const. Ces. L. II. c. 14. Plin. L. XVIII. c. 24.

Tagliare i prati. Defricher, peler, ou ecobuer les prairies, pour brûler le gazon. Cela se fait avec une pioche ou écobue large & tranchante, au mois d'Avril ou de May, pour semer encore la même année du millet, ou d'autres

^{*} Il en est de même des arbres : En bon fond il ne faut pas les planter si près les uns des autres, que dans un terrein maigre.

d'autres bleds d'été. * On pele la terre, en coupant le gazon à 1½. à 2. doigts d'épaifseur, & après avoir séché les gazons, on en bâtit des petits sourneaux, où l'on met quelque menu bois, qu'on allume dans un tems calme, & après que tout est consumé, & raffroidi, on étend ces petits monceaux, & l'on laboure, mais pas prosondement.

Terra. C'est une recherche très-utile que d'examiner & d'étudier les qualités & les proprietés des terres, pour savoir à quoi K k k 5 chaque

Où l'on manque de fourrage, on pourroit semer dru du petit mays, ou bien un mélange de vesses, d'avoine & d'orge d'été; pour s'en servir deux fois feché, ou verd; après quoi il faut fumer, & enfémencer des bleds d'hyver. Ou bien, ce qui seroit aussi très - profitable, on pourroit semer du chanvre, ou du lin, & piquer entre ce dernier, par ci par là, du mays pour le foutenir. Après les bleds, le chanvre & le lin font, fans contredit, les plantes les plus utiles pour le genre humain, en nous fourniffant la matiere premiere pour les manufactures les plus folides & les plus stables. Qu'y a-t-il de plus généralement & indispensablement nécessaire pour la confervation & même le retablissement de nôtre corps que l'inestimable linge? De quoi fabriquons nous l'instruisant papier, ce messager des pensées; le cordage, les voiles? Le mélange de diverses graines ou semences (dont les plantes s'accommodent & se comportent bien entr'elles) en vue de les semer ensemble, est une chose fondée dans l'œconomie de la nature, & très-digne de toute attention. Nous osons esperer qu'un noble ami des hommes nous fera part (peut être dans ce Recueil) des heureuses experiences qu'il a fait là dessus.

chaque espece convient le mieux. Columelle dit L. I. c. 4. "Un homme ne devroit jamais "se lasser de faire des expériences & des "essays; & Petrarche:

"Je ne connois point d'autre plaisir que "d'étendre mes connoissances. *

Il trifolio. Le trefle est le meilleur fourrage pour le bétail. Plin. L. XVIII. c. 28. aussi l'expérience le prouve. Ses racines engraissent le champ, après que son herbe à nourri le bétail. C'est pour cela qu'au pays de Brescia on seme du tresle là où l'on veut en fuite semer du lin, parce que celui ci épuise la terre. Il faut' donc commencer par l'achat de semences de tresle, chez quelque voisin, ou ailleurs, qui coute 9. Marchetti par Livre de 18. onces, après cela on doit élever soi-même du trefle, pour en ramasser des graines. Il fant Liv. 31. de semence pour un arpent, & l'on peut ramasser sur un arpent de la semence pour vingt autres. On ne laisse monter en fleurs le trefle, & meurir les graines qu'après l'avoir fauché une fois. Si l'on fume les foles à prés, c'est tant mieux. Faute de trefle, il faut Liv. 40. à 50. de la meilleure semence de foin pour ensemencer un arpent.

Le trefle battu est un bon fourrage pour les chevaux & pour les bœus, & meilleur encore

^{*} Ch'altro diletto, ché imparar non provo.

encore que la paille d'avoine. Le fecond regain du tresse, c'est-à-dire le foin de la troisseme coupe, doit être gardé au moins un mois, avant qu'on le donne au bétail, sans cette précaution il ne lui est pas sain. Ce n'est pas seulement que le tresse prospère sur les prés qu'on peut arroser, il réussit aussi sur les champs, qui font secs; & quoiqu'il soit fur ceux-là plus gras & plus grand, il est par contre dans ceux-ci plus nourrissant & meilleur. Je suis persuadé que deux tiers de celui qui n'a pas été arrosé, nourrit autant que trois de l'autre. C'est pour cela que les connoisseurs des chevaux préféreront toujours le foin des prairies féches ou même arides. Mais quant aux terreins où le trefle ne veut pas absolument prospérer, il y faut semer de l'Ocyno ou Papulo, dont nous avons fait mention ci - dessus, & dont Pline parle L. XVII. c. 22. C'est une herbe qui croit d'ailleurs d'elle même sur les champs, elle monte Jusqu'à deux pieds, & est une espece de panis sauvage, dont les pigeons & d'autres oifeaux mangent la graine.

AFIN que tout le monde m'entende bien, & que qersonne ne se trompe, je répéterai encore une sois de quelle maniere il saut enfemencer & cultiver à l'avenir nos champs.

NOUS ne touchons pas, quant aux labours, à toute la moitié de nos champs labourables, pendant deux ans, pour y faucher du foin, après y avoir semé en cette vue de la semence de foin, ou

du tresle; mais pour l'autre moitié, nous la partageons en deux parties égales, dont nous ensemençons & cultivons l'une en bleds, & labourons l'autre par toute l'année, en donnant déja le premier labour l'année d'auparavant à l'aproche de l'hyver, le tout selon le plan suivant. *

Premiere Sole.	Bieds. Mise en pré au mois d'Août ou de Septembre.
2°.	Pré.
3°.	Pré. Defriché en Octobre.
4°.	Jachére. Labourée 7. fois, fumée, & enfemencée en bled.

* Nous pouvons ranger tous les autres Sistèmes possibles sous les Classes & Genres suivants: Quant aux Especes de ces Genres, il y en a bien des exemples dans la Dissertation, & dans l'Essai de Mr. Rosenow. 8. Leipzig 1759. & on peut facilement trouver toutes les autres especes. Il en faut choisir celles qui conviennent le mieux à la légéreté, ou à la consistance du fol. Le Sistème de nôtre Auteur est une Espece du troisieme Genre. C'est un plaisir, que de peser le pour & le contre, sur la balance de la raison & de l'expérience.

Casses.

Cans prairies ambulantes.

Sa jachere.

Casses.

La Veccia. Il est bon d'enterrer avec la charrue les racines des vesses, d'abord qu'on les à moissonné. Colum. L. II. c. 14.

Lavena. L'avoine, le lin & le pavot usent & emaigrissent la terre. Colum. & Virgile I. v. 77.

Zappa.

Classes.

III. A une seule sole, en fourrage an- Sà jachere. 5e. nuel.

IV. Nouvelle culture, par planches & Savec trefle 7e. plattebandes alternatives, sans jachere. Sans trefle 8e.

J'ajouterai seulement encore des exemples choisis, de quelques especes:

Especes du premier Genre.

Biada	Soles. Bleds. Jach.	Meth. 6 à 3. Se B A 4. Soles.	
A. Trit. B. SR.	B SR. O A.	T. letam. O B. SR. A.	T. SR. Legumi. Orzo ① A.

à 5. So-

^{*} La même opération est aussi utile en bien d'autres cas.

[†] Urit enim lini campum seges, urit avena, Urunt letbao persusa papavera sommo.

Zappa. Une pioche, une tranche, une écobue. C'est un outil de fer tranchant, & non pas en pointe, dont on dégazonne & défriche la terre. Son

à 5. Soles. B. T. letam. SR. O A.	à 6. Soles. B. SR. O T. letam. SR. O A.	à 7. Soles. T. SR. O. T. letam. SR. O. A.
B. O	Meth. ord. corrigée. [. letam. R. cult. d'byv. l.	B. B. letam. SR.
B. SR dl. B. T. SR. O	rge.	
Du 3c. Genre.	. Le mê	me augmenté.
Sistême de nôtre at B. F. F. A.	B. SR. B. F. F. (F.)	A. T. SR. O. F. F.

Son manche est un baton de bois d'environ deux pieds & demi de longueur; le fer est long d'un demi pied, & au bout, où il tranche, large de 3. 4. à 5. pouces. Il ne les faut pas rendre plus pesantes qu'elles ne sont ordinairement; mais elles ne doivent

1. Froment. 2. Seigle & Trefle. 3. Trefle, fumé, & ensuite des Raves. 4. O. 5. Jachere.

1. Froment. 2. Seigle & Trefle. 3. Trefle, &

ensuite des Raves. 4. O. 5. Jachere.

1. Froment. 2. SR. 3. Lin & Trefle, ou O & Trefle. 4. Trefle. 5. Jachere.

Espece du 4º. Genre.

Méthode angloise à 4. Soles.

O. B. F. F.

Du 5e. Genre.

	1 A.
A.	Λ. Τ.
B.	SR. O F.
0	0
O F.	O.F.

Du 6e. Genre.

1	B. F.		B. SR.	SR.
•		1	r.	O F.

Espece du 8c. Genre.

O. B. B. B. F. F.

doivent pas être émanchées à angle droit, mais pencher un peu, afin que le gazon coupé ou pelé ne soit trop épais au milieu, & que ce travail se fasse d'autant plus aisément. *

Zappare. Sarcler. C'est labourer avec le sarcloir, la pioche, le piochon, la houe ou le pic, suivant le cas ou le bésoin. Il ne saut jamais sarcler ni les seves, ni aucune autre plantation, la terre étant encore mouillée, mais toujours en tems sec, avant que les plantes sont en sleur, & après que le fruit a noué, & jamais pendant qu'elles sleurissent. Colum. L. II. c. 12. Pall. L. I. c. 6. Plin. L. XVIII. c. 26. P. Cresc. L. XII. c. 5.

IL faut farcler les froments & tout autre bled vers la fin de Fevrier ** c'est alors que les vents du Sud commencent à sousser & à vivisier la terre. Plin. L. XVIII. c. 21. & 26. Colum. L. II. c. 12. Pall. L. II. c. 9. Petr. Cresc. L. XII. c. 3.

LA premiere fois qu'on farcle, il faut bien fe garder de déchausser les racines, on doit les couvrir plutôt avec un peu de terre fine; † mais

^{*} Une écobue double, qui ressemble d'un côté à une hache, & de l'autre à une pioche, est aussi un instrument très - commode pour dégazonner.

^{**} Chez nous il faudra bien le faire ordinairement 2. à 3. semaines plus tard.

[†] Con mucchi di terra.

mais par la suite, quand les bleds sont grands, il ne sert de rien de combler les racines ou les pieds, il ne saut alors saire autre chose, que remuer & racler la terre. Le deuxieme sarclage se doit saire un mois après le premier. Pall. L. IV. c. 8.

ON ne sarcle pas tant les champs, pour les débarasser des mauvaises herbes, que pour rafraichir la terre & l'ouvrir, & pour rompre la croûte qui s'est formée pendant l'hyver. Il vaut beaucoup mieux de sarcler les bleds deux sois, qu'une seule sois. Plin. L. XVIII. c. 21. & l'on en redouble l'utilité. Const. Ces. L. II. c. 22.

PAR plusieurs raisons vous devez donc farcler plus d'une sois vos bleds, vous tous qui cultivez la terre! De la même façon que vous farclez vos seves, le millet, & d'autres plantes de moindre importance. Vous serez amplement dédomagés de votre peine. Ne voyez vous pas qu'une sepée de bled isolée & solitaire dans le voisinage de quelque vigne ou de quelqu'autre lieu cultivé, est d'une verdure, d'une force & d'une beauté extraordinaire?

Tome II. 4eme Partie.

LII

IL

^{*} On peut aisément conclure de là , que déja les anciens on semé par planches , & ont laissé entr'elles des places vuides , ou des grans sillons , pour labourer à la pioche. La méthode de Mr. Tull en est un rasinement. Une raison de plus , de ne point la rejetter , mais d'y faire toute attention , comme elle le mérite.

ON doit farcler les vignes trois fois: La premiere vers la fin de Mars; la seconde avant qu'elles sont en fleur; & la troi-sieme quand les raisins commencent à se colorer, suivant le proverbe: qui veut avoir du moût, sarcle au mois d'Août. † Colum. L. IV. c. 28. Plin. L. XVII. c. 22. & L. IV. c. 17. Il les saut labourer prosondement la premiere sois au printems; car c'est ce qui les sait pousser beaucoup de raisins. Colum. L. IV. c. 8. & XVII. c. 17.

IL faut farcler les jeunes vignes provignées tous les mois une fois, en commençant du premier de Mars, jusqu'après le commencement d'Octobre. Ce travail est d'une grande utilité, & coute peu de peine. Colum. L. IV. c. 5. mais non pas dans les plus grandes chaleurs du jour, au contraire il faut farcler ou avant, ou après. Columelle L. IV. c. 8. & Pline L, XVII. c. 22. disent qu'il faut déchausser un peu les racines au mois d'Octobre, afin que l'humidité pénétre dans la terre, en même tems fumer & arroser d'eau sale, mais recouvrir après cela en Novembre les racines, pour ne pas les exposer au froid. *

NOUS

[†] Chi vuol havere del mosto, zappi la vite d'Agosto.

^{*} Cela peut passer dans les pays plus chauds que le nôtre, où les vignes sont souvent entremelées d'autres plantes, ou bien dans les prairies même: mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il vaut mieux engrais-

NOUS pouvons voir de ce que Columelle nous racconte L. V. c. 3. combien le labourage & le farclage avec la pioche, le pic,
ou la bêche, est utile aux vignes, aux arbres
& à toutes les autres plantes. Parride, dit-il,
donna à sa fille ainée en dot le tiers de son patrimoine, qui pour la plûpart consistoit dans une
vigne; en labourant & cultivant d'autant mieux
les deux autres tiers, il n'en recueilit pas moins
de fruit; mais ayant marié aussi l'autre de
ses filles, il lui en donna autant en dot,
néanmoins en rédoublant le labourage, il tiroit autant de fruit du seul tiers, qui lui
restoit, qu'auparavant du tout.

SI quelqu'un ne veut ou ne peut pas sarcler suffisamment, il n'a qu'à sacrisser la valeur des deux tiers de semence qu'il gagne, pour le faire faire par des ouvriers. Outre qu'il a le plaisir d'aider à nourrir dignement de pauvres gens, il recevra d'une main ce qu'il dépense de l'autre, & même avec usure. Aucune peine, ni aucun argent n'est mieux placé, que celui que nous consions à nôtre mere commune, la terre.

L112

FINA-

engraisser les vignes avant l'hyver. & enterrer d'abord le fumier avec la pioche ou la bêche qu'au printems; & quant au labourage avant l'hyver, il est très-probable qu'il seroit très-utile aux vignes, témoin le provignement, & que c'est une chose qui mérite d'être essayée. Quand on déchausse les vignes & les arbres, ce n'est rien autre qu'une espece de labourage.

^{*} Ce n'est pas sans de très bonnes raisons que nôtre auteur discute si amplement toutes les especes de labou-

FINALEMENT, sans entrer dans la doctrine de l'influence du ciel & des astres, je ne dois pas oublier d'exhorter, que quoique nous sachions encore très peu sur cette matiere, il nous saut pourtant observer le peu que nous savons, suivant le conseil des anciens. Virg. Georg. 1. v. 50. — 55. & v. 204. — 207.

· DANS

labourage, tant celui qu'on fait avec la charrue, que ceux qu'on exécute avec divers autres instruments à bras, & qu'il recommande si fortement ce travail. Rien n'est plus significatif là - dessus que la sentence: Fructus respondet labori. Le labourage avec la pioche, ou autres outils analogues, n'est rien autre que ce qu'on a trouvé de nos jours, être si utile & si profitable, c'est-à-dire, de labourer les plantes pendant qu'elles végétent. Comme l'on a trouvé le moyen de faire ce labour avec les charrues légéres, les Cultivateurs, & les pattes d'oyes, avec moins de peine & de dépenses, on fent bien l'obligation que le public a à Messieurs Duhamel & Lullin, de ce qu'ils ont perfectionné ces instruments, & de leurs épreuves instructives qu'ils ont publié là - deffus.

* Ces vers sont si bien traduit en italien, que je ne saurois m'empêcher de les citer:

Mà pria che'l campo ancor non conosciuto, S'apra col ferro, antiveder conviensi Ed i venti, e del Ciel l'uso diverso, Il natio sito, e gli abiti de' luoghi; Quel, ch'una region produca, e quello, Che la stessa produr ricusi, questa Di biade, e quella più fecunda d'uva, Di frutti un' altra, e qui verdeggian l'erbe Non da comandamento human costrette: Mà per se stesse. — — —

DANS la bouche de deux ou de trois témoins confiste la vérité, suivant la sentence de l'Evangile. J'en ai allégué plusieurs, qui ont tous le caractère de probité, que les vrais témoins doivent avoir, & qui se raportent encore fur des plus anciens, comme fait Columella L. I. c. I. Pline au commencement de son livre, & Const. Ces. dans tout son ouvrage. Celui qui peut resister à tous ces témoignages, & qui ne sçauroit comprendre qu'en suivant leur conseil, nous doublons non seulement nos récoltes de bleds, mais que nous augmentons aussi les vins, le foin, les fruits & toutes les autres productions de la terre, n'a qu'à en appeller à l'expérience. C'est elle qui chez les incrédules fait l'office de la Logique, & quelquefois même de la Morale.

LAISSONS nous donc convaincre par l'autorité de tant de braves gens, qui pressés Ll13 d'un

> Oltre à ciò doppiam noi servar d'Arturo, Del lucido serpente, e de i Capretti Il nascer, e'l morir, non altramente, Che s'osservin color, che fan ritorno Per periglioso mar 'al patrio albergo.

Au reste on peut attendre des lumieres là-dessus, d'une suite d'observations météorologico-botaniques qu'on fait de nos jours, qui ne laisseront pas d'avoir leur utilité tôt ou tard, si ce n'étoit que pour savoir la chaleur ou le froid moyens de chaque saisson ou climat, le tems de la végétation, de la sleur, du fruit, des sémailles, du danger des plantes, &o. & peut-être on en pourra tirer un jour des conséquences encore plus importantes.

d'un noble amour pour le bien du genre humain, nous ont laissé par écrit tant d'exemples, non tant pour rendre témoignage à la vérité, que pour nous porter à les imiter. Mettons la main à l'œuvre. Ce ne sont que des préceptes & des routines faciles ; il n'y a là rien d'artificiel, ni de recherché. De plus, en diminuant les peines & les dépenfes, vous augmentez les revenus. Beaucoup de gens prétent leur argent, fans affez de fureté, pour gagner cinq pour cent. D'autres exposent leur vie & leur bien aux dangers de la mer & à la barbarie des Corsaires, ou courrent jour & nuit après une vaine gloire ou un gain imaginaire. Mais vous. paisibles Cultivateurs! au sein de vos cheres familles, libres & contens chez vous, vous n'avez qu'à vaquer à vos occupations d'ailleurs agréables, pour gagner dans le fond, & tout bien compté, beaucoup plus que tous ces avanturiers là. Il y a plus, vous jouifsez non seulement de toute sureté à l'abri de vôtre genre de vie, mais il prolonge même vos jours, en affermissant vôtre santé, & rendant vôtre corps robuste. Reclamez, recouvrez vôtre ancienne dignité. avez de nobles prédécesseurs : Des généraux & des princes cultivoient la terre, qui sembloit être glorieuse & reconnoissante sous leurs mains, de ce qu'ils lui donnerent autant de foin, qu'ils employent pour leurs affaires importantes en tems de paix & de guerre. De la même maniere tout vous réulliréussira, si vous étes vertueux, attentifs & exacts. *

IL est vrai, je l'avoue, que ce n'est pas dès la premiere année, que vous doublerez vos revenus, en suivant ma méthode. Il saut que les 12. causes d'amélioration mentionnées, † que je répéterai ici en peu de mots, aient parcourri tout vôtre champ. Mais cela ira toujours de mieux en mieux. L114

Quænam ergo tantæ ubertatis causa erat? Ipsorum tunc manibus Imperatorum colebantur agri (ut sas est credere) gaudente terra vomere laureato, & triumphali aratore: Sive illi eadem cura semina tractabant quam bella, eademque diligentia arva disponebant qua castra: sive honestis manibus omnia lætius proveniunt quoniam & curiosius siunt. Plin. Hist. nat. Lib. XVIII. c. 3.

† 1.) Le repos du champ, en ce qu'il est deux ans en prés. 2.) Huit labours, dont le premier se fait avant l'hyver. 3.) La double quantité d'engrais. 4.) Son usage en tems convénable, c'est-àdire vers l'un & l'autre équinoxe. 5.) Le surplus d'engrais, qu'on emploie aux vignes, aux prairies & aux jardins. 6.) L'incinération des chaumes, ou leur destruction par la charrue. 7.) Les racines du trefle, qui engraissent la terre. 8.) L'ensemencement clair, & dûement profond, qui produit des sepées de bleds vigoureuses, & pourtant assez fondées pour se soutenir. 9.) Le vrai tems de semer, le choix & le nettoyement de la 10.) L'opération de farcler deux fois les bleds, qui n'est pas fatiguante dans un fol si ameu-11.) Les trois labours des vignes, ou les quatre, fi l'on en donné un avant l'hyver. 12.) Le renouvellement des anciens pres uses, par l'incinération & par la culture des bleds.

& déja dans les premieres années vous aurez de l'avantage, si ce ne sut que l'épargne de 2, de semence, & le surplus du bétail.

JE ne saurois me figurer quelles difficultés on pourroit raisonnablement faire contre ma nouvelle méthode de cultiver les terres, ou par quelles raisons on ne devroit pas l'introduire, tandis qu'elle est si facile & si avantageuse. Qu'on me permette de recapituler les quatre raisons principales, qui mettent hors de tout doute, qu'il n'y a rien de plus faifable. 1.) La premiere : c'est qu'on n'est obligé de labourer que la quatrieme partie du champ. 2.) La feconde : plus on laboure le champ, moins il coute de la peine. Colum. L. 11. c. 4. & L. XII. c. 2. Plin. L. XVIII. c. 19. 3.) Parce que d'abord après avoir semé, on a tout le tems nécessaire de défricher encore avant l'hyver la quatrieme Sole, ce qui facilite tellement les labours de l'année suivante sur la jachere, qu'on y en peut faire quatre jusqu'au solstice de l'été, en sorte qu'aux plus grandes chaleurs, & quand le fol est le moins traitable, on peut ménager les hommes & le bétail. 4.) Parce que tout cela est d'une exécution d'autant plus facile, qu'on ne manquera ni de bétail, ni de fourrage nécessaire, dont aucun homme raisonnable ne disconviendra point.

JE me flatte d'avoir assez démontré la possibilite de mon sistème, il ne manque donc

donc que la volonté, pour l'adopter. Pour déterminer la volonté, il faut éclaireir l'entendement, & montrer aux hommes qu'une chose leur procure de l'honneur, du plaisir, & de l'utilité, qui sont & seront les trois resforts des actions humaines, comme la fable de la pomme d'or & du berger, nous veut faire entendre. Le sage Socrate prétend avec raison que le souverain bien de l'homme confifte dans la science de ce qu'il faut chercher, & de ce qu'il faut éviter; & le plus grand mal, dans l'ignorance. Un autre philosophe, Apollonius Tianeus, lorsqu'on le demanda, qui étoit le plus riche, & qui le plus pauvre homme du monde, répondit: Le plus fage, & le plus ignorant. ne demanda à Dieu ni richesse ni autres biens, mais un cœur docile, c'est-à-dire la sagesse. Il faut être instruit, quand on veut faire des progrès dans quelque science, art ou métier que ce soit ; l'instruction n'est elle pas préférablement nécessaire dans la vocation propre de l'homme, je veux dire dans l'art de l'agriculture, afin que tout se fasse au mieux & en tems convénable. On a établi des académies & des écoles pour toute forte de sciences & d'arts; on exerce les militaires dans les armes; on fait des cours, des jeux d'exercice, à qui remportera le prix; on excite l'émulation par l'honneur & l'argent C'est l'agriculture, cet art indispensable, qui mériteroit aussi à juste titre de tels encourage-Rien n'est plus intimement lié au bien ments. LILS

de l'Etat. Elle est la base de sa force & de sa richesse. Il ne suffit pas d'administrer bien la perception & la dépense des deniers publics, il saut aussi en soigner la source, qui est l'agriculture, sans laquelle l'autre branche, le commerce, est précaire.

JE sonhaitrois au moins, & rien ne me paroitroit mieux sait, qu'on publiat une telle instruction succincte de l'essentiel de l'agriculture, & de cette nouvelle méthode, & même qu'on en sit saire de tems en tems la lecture à la campagne, par les Curés des paroisses. Peut-être que la nouveauté & l'importance de la chose éveilleroit quelques-uns, & les gagneroit. "Et j'espère en Dieu que "tôt ou tard il résultera de cette instruction "du bien pour la patric. Jamais la grace du "ciel tarde de venir; elle bénira nos travaux, "& les fera produire d'heureux & nouveaux effets, qui s'étendront successivement sur tout le pais. *

* Tarde non fur giamai gratie divine, E quelle spero, che'n ciò ancora faranno Alte operationi e pellegrine: Cio è, per questo Ricordo.

